

Quelques remarques relatifs à l'étymologie et à la typologie de l'hydronymie du Nord-Est de la Roumanie

Daniela Butnaru & Ana-Maria Prisacaru

Institut de Philologie Roumaine « A. Philippide »

d_butnaru@yahoo.com, carpanamaria@yahoo.co.uk

Résumé: Cet article cherche à identifier l'influence du contact interlinguistique sur l'hydronymie du nord-est de la Roumanie, un immense champ d'étude pour les toponymistes, dont nous abordons ici principalement questions qui concernent l'étymologie (stratification génétique: indo-européenne, latine, slave, hongrois, germanique, turc ancien, roumain), la formation des noms (primaire et secondaire) et la structure linguistique. De plus, nous insistons sur la valeur de ces noms de cours d'eau et de rivières dans les domaines toponymiques de cette région géographique particulière.

Mots-clés: hydronymes, stratification génétique, perspective diachronique, structure typologique, étymologie

Notes on the etymology and typology of the hydronymy of North-East Romania

Abstract: This paper seeks to identify the influence of interlinguistic contact on the hydronymy of North-East Romania, an enormous field of study for toponymists, of which here we deal primarily with its etymology (genetic stratification: Indo-European, Latin, Slavic, Hungarian, Germanic, Old Turkic, Romanian), name formation (primary and secondary) and linguistic structure. Moreover, we stress just how valuable these stream and river names are within the toponymic fields of this particular geographical area.

Key words: hydronyms, genetic stratification, diachronic perspective, typological structure, etymology

1 PRÉLIMINAIRES

De toutes les catégories des noms de lieux, les hydronymes, à côté des oronymes, sont les plus résistants au passage du temps, étant assimilés par les peuples qui passent où s'installent dans un territoire (Toma 2015, 74). Plusieurs historiens, géographes et linguistes ont été intéressés par

l'étude des hydronymes, particulièrement dans la mesure où ces noms les aidaient à souligner une thèse, une idée. Surtout pour soutenir la théorie de la continuité des Roumains dans les régions qu'ils habitent, vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e a été avancée l'idée d'une répartition des toponymes de la Moldavie en plusieurs couches en fonction de leur provenance, influencée aussi par les interférences linguistiques qui ont existé dans la zone respective. Dans le cadre d'une analyse diachronique, cette stratification génétique a suscité l'intérêt de nombreux toponymistes convaincus que « la toponymie a pour but de déterminer avec précision la couche de la population à laquelle appartiennent les toponymes et, en conséquence, la contribution de chacun des peuples qui ont occupé notre pays » (Ch. Rostaing, *apud* Moldovanu 1983–1984, 373). On a souvent affirmé (B.P. Hasdeu, A.D. Xenopol, Nicolae Iorga, Simion Mehedinți, Vintilă Mihăilescu, Gustav Weigand, Th. Capidan, Ernst Gamillscheg, I.A. Candrea, etc.) que pendant l'invasion des Slaves, les Roumains se sont retirés dans les montagnes. C'est pourquoi les noms géographiques montagneux ont un caractère roumain prononcé, tandis que les toponymes slaves prédominent dans les plaines, préférées par les tribus des Slaves qui s'adonnaient principalement à l'agriculture. L'analyse de la toponymie réfute l'idée de cette répartition territoriale et révèle suffisamment de noms d'origine slave dans les régions montagneuses de la Moldavie : « Nous trouvons jusque dans les vallées les plus cachées et jusqu'aux plus hauts sommets les traces des établissements des slaves, de leur coexistence avec la population daco-romaine. [...]. Ce qui est caractéristique est le fait qu'ils sont mélangés aux noms roumains » (Const. Giurescu, *apud* Moldovanu 1983–1984, 376). Mais l'hydronymie roumaine de la région de la Moldavie ne conserve pas seulement les traces de l'influence slave mais, comme nous le verrons plus loin, elle garde des traces du contact des Roumains avec les Hongrois, les Turcs et, dans une moindre mesure, avec les peuples germaniques.

Nous avons choisi d'analyser uniquement l'hydronymie du nord-est de la Roumanie, c'est-à-dire du territoire des départements de Bacău, Botoșani, Iași, Neamț, Suceava et Vaslui, parce que la toponymie de cette zone est très diverse, mettant en lumière les principales couches linguistiques, les interférences entre les peuples qui y ont vécu ou ont été de passage et la diversité géographique. Nous avons fait une sélection des

noms de rivières et ruisseaux représentatifs pour l'hydronymie de cette région. Les principaux cours d'eau qui la traversent sont *Prut*, *Siret* et leurs affluents (les plus importants étant *Moldova*, *Bistrița*, *Jijia*, *Bârlad*, *Trotuș*, *Suceava*, *Bahlui* ; cf. Ujváry 1972).

2 LES ORIGINES ET LA FORMATION DES HYDRONYMES DU NORD-EST DE LA ROUMANIE

Une classification claire du point de vue de l'étymologie des cours d'eaux de la région susmentionnée n'a pas été réalisée, étant donné que pour certains noms plusieurs hypothèses ont été proposées et les discussions n'ont pas encore mené à un résultat final convaincant. Pour établir l'origine des noms de lieux, il faut faire la différence entre l'étymologie toponymique, qui relève le rapport établi entre le toponyme et l'objet (socio)géographique désigné, et l'étymologie lexicale, qui fournit des données sur l'origine de la base lexicale ou anthroponymique des toponymes¹ ; par exemple, *Pârâul Negru* est un hydronyme roumain et uniquement les lexèmes constitutifs, roumains aussi, sont d'origine latine ; dans ce cas les dénominateurs ont été les Roumains, non pas les Romains. Il y a aussi des toponymes pseudo slaves (Petrovici 1970, 293), c'est-à-dire des toponymes roumains créés par les Roumains à partir des appellatifs empruntés aux langues slaves, entrés définitivement dans le vocabulaire de la langue roumaine (*Bahna*, *Prival*, *Slatina*, etc.²) ou toponymes pseudo hongrois (Toma 2015, 85), des noms roumains ayant une base hongroise (par exemple, les nombreux toponymes *Heleşteul*, voir Petrovici 1970, 225).

2.1 Hydronymes du substrat

Le territoire du nord-est de la Roumanie est traversé par deux rivières principales, considérées d'origine autochtone, les deux étant des noms

1 Parmi les chercheurs qui ont attiré l'attention sur l'importance de faire la différence entre l'étymologie toponymique et celle lexicale nous mentionnons Gustav Weigand (1921) et Emil Petrovici (1970, 292–303).

2 Pour plus d'exemples voir Petrovici 1970, 292–303.

descriptifs ; en principe, les cours d'eau de grandes dimensions ne sont pas associés avec des noms de personnes (Moldovanu 1983–1984, 420).

Prutul, désignant un grand affluent du Danube (953 km, dont 716 km sur le territoire de la Roumanie, voir Felecan & Felecan 2015, 255), semble avoir gardé la base indoeuropéenne primitive **płtús* 'plein, large' (Ivănescu 2000, 75–78), hypothèse vraisemblable compte tenu que le Prut inonde sa vallée pendant les périodes de pluie ou de la fonte des neiges, devenant très large dans son cours inférieur (cf. Frățilă 2011, 38)³.

Pour l'origine du *Siret*, le nom d'un autre grand affluent du Danube (740 km, dont 575 km en Roumanie ; voir Felecan & Felecan 2015, 255), ont été proposées la racine daco-gétique *ser-* 'couler' ou la base indo-européenne primitive **ser-* 'couler', à laquelle a été ajouté le suffixe *-etos*, qui a généré la forme originale de *Seretos* (Ivănescu 2000, 75) ; l'hydronyme est probablement un vieil iranien, plus exactement d'origine scythique. Liviu Franga (1981, 625–626) a discuté en détail sur l'origine et sur l'évolution des formes de cet hydronyme.

2.2 Hydronymes de la couche latine

Un hydronyme d'origine latine se trouve à la limite sud-ouest du territoire proposé ici pour étude : *Trotușul*, désignant un affluent du Siret, probablement issu de l'adjectif latin **tortuosus* (*amnis*) '(rivière) sinueuse', avec l'évolution à *o* des voyelles *u-o* dans le hiatus, la chute de la consonne finale et la fermeture de *-ó* à *-u*, *-os* étant substitué, sous l'influence slave, par le suffixe *-uš* ; ultérieurement, dans la langue roumaine **Tortúș* a évolué à *Trotúș* suite à une métathèse (Moldovanu 2009–2010, 78)⁴.

3 Plusieurs hypothèses étymologiques ont été proposées pour cet hydronyme par des linguistes tel : gr. *porata* 'gué', gr. *pyretos* 'tourmenté', le radical indoeuropéen *proth* 'ruisseau, rivière' (cf. Eremia & Răileanu 2008, 9) ; indoeuropéen *prthúh* 'large, plein' ; thrace *pěrua*, *pěřeu* 'rivière', sanskrit *pru-th* 'asperger, éclabousser' (vezi Drăganu 1933, 575) ; vieux bulgare **parata*, provenu du scythique *paratu* 'gué' (Vasmer, *apud* Drăganu 1933, 575) etc.

4 Weigand (1921, 86) a considéré que l'hydronyme est d'origine hongroise : *Tatár-ós* 'qui appartient aux Tatars'. Iorgu Iordan (1963, 123) accepte l'hypothèse proposée par Philippide : du hongrois *tartós* 'durable'.

2.3 Hydronymes d'origine slave

L'influence du slave ancien sur la langue roumaine et, implicitement, sur la toponymie roumaine est de type bulgare (Ivănescu 2000, 272 ; Pătruț 1974, 115) et les toponymes slaves anciens ont été créés du VI^e au IX^e siècle (Toma 2015, 75). En essayant d'établir les limites de la région nord-danubienne de la cohabitation des Roumains avec les Slaves qui parlaient des patois de type bulgare, E. Petrovici (1938–1941, 269) y a inclus la région montagneuse de la Moldavie, où se trouvent les toponymes *Bistrița* et *Slănic*⁵. Mais G. Ivănescu pousse vers l'est cette zone d'influence slave ancienne, jusqu'à la rivière Bârlad (Ivănescu 2000, 276), dont le nom est aussi d'origine sud slave⁶. Dragoș Moldovanu croit que l'hydronyme *Bârlad* est de type descriptif, dérivé de l'appellatif **bīrlo* (**berlo*) 'marais' avec le suffixe *-jadi*, qui était associé aux thèmes nominaux par les Slaves du sud. Il en est résulté la forme **Bīrljadī* 'lieu marécageux' qui semble être antérieure au XI^e siècle, et qui a eu à l'origine la valeur de choronyme, désignant la zone traversée par le cours inférieur de la rivière (Moldovanu 1986–1987, 299–301).

Du XI^e au XII^e siècle, des tribus slaves de l'est parlant des patois de l'ukrainien (la base de la langue ukrainienne d'aujourd'hui) se sont installés sur le territoire de la Moldavie (Ivănescu 2000, 277). Emil Petrovici a soutenu l'hypothèse de l'origine orientale de toute la toponymie slave sur le territoire de la Moldavie, ayant comme arguments la polnoglasié et le changement du *g* en *h*. Dans un article récent, il

5 Dans ses dernières études, Emil Petrovici a considéré que dans la région carpatique de la Moldavie uniquement *Slănic* est un toponyme slave ancien (*apud* Ivănescu 2000, 278).

6 Cet hydronyme a aussi suscité plusieurs discussions étymologiques : A. Philippide l'a expliqué par le mot arabe *bilādi* < *belde*/*beléd* 'ville, pays, royaume' (Philippide 1927, 366), tandis que G. Ivănescu (2000, 279) partait du slave ancien *berlo* 'verge, bâton' avec le suffixe collectif *-adŭ*, en considérant qu'il a initialement dénommé un 'barrage fait de verges'. M. Vasmer approche la forme de l'hydronyme du serbe *brlaga* 'boue, marais' et A. Scriban, en partant de l'aspect de la rivière Bârlad, refait un slave ancien **bīrlatŭ* 'ayant des cachettes (des tanières)'. G. Mihăilă explique ce nom par une dérivation de la base **brlad* 'lieux marécageux' avec le suffixe collectif *-adŭ*. Mais cette étymologie ne soutient pas le caractère sud-slave de l'hydronyme, parce que la base proposée existe aussi dans les langues slaves de l'est et du nord (*apud* Moldovanu 1986–1987, 296).

est indiqué que l'existence de l'hydronyme slave du sud *Bârnova*, qui désigne le cours supérieur du ruisseau de Nicolina (sur le territoire du département de Iași), serait une preuve de l'expansion du premier empire bulgare jusqu'à la ville de Iași ; ce nom descriptif serait formé à partir d'un bulgare ancien *br̃na* ou *br̃na* 'boue, argile' et du suffixe *-ova* (Moldovanu & Butnaru 2018). Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné plus haut, il existe l'hypothèse de l'origine slave méridionale de l'hydronyme *Slănic*⁷, « qui présente la métathèse bulgare dans la première syllabe au lieu de la polnoglasié (*Soloneț*) » (Moldovanu & Butnaru 2018). *Ocea* (nom d'un affluent de la rivière Bârlad) est également considéré d'origine bulgare, à la base duquel se trouve l'appellatif *oko* 'œil (d'eau), source' (Moldovanu 1983–1984, 434, voir également Ciubotaru 2001, 115, où l'hypothèse de l'origine anthroponymique de l'hydronyme est infirmée).

D'origine bulgare ancienne est aussi *Agârcia*, hydronyme qui désigne un affluent de la Bistrița, formé probablement du bulgare *gărk* 'Grec' et le suffixe possessif *-ja*, fréquent à l'époque de la langue bulgare ancienne, et la préposition composée *an*⁸ (*a* 'à' + *n* 'dans'), d'origine aroumaine ; il s'agit d'un « toponyme de colonisation créé peut-être par un groupe ethnique composite, venu du sud du Danube, probablement par des étapes successives » (MDTM 1, 5).

Parmi les hydronymes personnels⁹ bulgares anciens, nous mentionnons également *Beleghetul*, nom d'un affluent du Trotuș, qui s'est formé du surnom **Belegheat(ul)*, dérivé de le vieux bulgare *bělĕgŭ*, bulgare *beleg* 'signe particulier', 'cicatrice, balafre' (MDTM 1, 39), *Horincea*, nom d'un ruisseau dans le bassin du Prut, qui est originaire du dérivé bulgare ancien **Gorin-îci-ja* ou **Gorin-ko-ja* (*dolina*) 'la vallée de Gorineț (Gorinko)', adapté phonétiquement en ukrainien comme le montre le passage de *g* en *h* (MDTM 1, 210) et *Zeletinul*, nom d'un affluent du ruisseau Berheci

7 En ce qui concerne un affluent de la rivière Trotuș, nommé *Slănic* par les Roumains (< bulgare ancien *slanikŭ*), mais *Szaláncz* par les Szeklers (< bulgare ancien **slanīci*), Dragoș Moldovanu considère que « la base lexicale reflète une caractéristique commune, bulgare ancien *slanŭ* 'salé' et les suffixes font la différence entre des objets géographiques contigus: *slanikŭ* 'saline' et **Slanīci* 'le ruisseau salé' » (Moldovanu 2010a, 19).

8 Cette préposition peut être rencontrée dans le dialecte macédo-roumain.

9 Sont considérés comme toponymes personnels ceux formés à partir d'un nom de personne.

(bassin inférieur de Bârlad), un dérivé bulgare ancien de l'hypocoristique *Zelęta (> bulgare *Zeleta) avec le suffixe *-inŭ*, qui était attaché aux bases anthroponymiques finies en *-a*, pour réaliser un accord avec l'appellatif de genre masculin *potok* 'ruisseau'¹⁰ (MDTM 1, 456).

L'influence ukrainienne sur la toponymie de la Moldavie, qui s'est manifestée dans les années 1000–1100 (Ivănescu 2000, 445), a été très consistante, générant de nombreux hydronymes désignant des cours d'eau de longueurs et de débits différents. Parmi les toponymes descriptifs inclus dans cette catégorie on mentionne selon l'ordre alphabétique :

Bistrița, nom d'un grand affluent de la rivière Siret, provient de l'ukrainien *bystrica*, un dérivé de l'adjectif *bystr-* 'rapide ; limpide' (où y a été rendu en roumain par *i^{ui}*) avec le suffixe hydronymique *-ica* (Miklosich 1927, 232)¹².

Blândeșul, nommant un affluent du Soloneș, provient de l'ukrainien *blýdnyj* 'trompeur' avec le suffixe *-ec*, qui indique la possession d'une qualité (Moldovanu 1983–1984, 407).

Bucovățul, nom d'un affluent de la rivière Moldova, est un dérivé ukrainien ancien de *bukŭ* 'hêtre' avec le suffixe *-ovec* (et la vélarisation du *-e-* sous l'influence de la consonne *v* qui le précède), ayant le sens de 'hêtraie' (Jordan 1963, 475 ; Petrovici 1970, 290).

Camânca, nom d'un affluent de la rivière Trotuș, est un dérivé ukrainien ancien de *kamenŭ* 'pierre' (Miklosich 1927, 260) avec le suffixe *-ka*.

Coroșea, qui désigne un affluent de la rivière Prut, est initialement attesté dans la variante *Corovia*, qui est la « forme pour singulier de l'adjectif possessif dérivé du suffixe *-ij-* du *kopoba* 'vache' [...], le toponyme avait

10 La provenance de cet hydronyme du slave du sud est prouvée par l'évolution de la vocale nasale antérieure *-ę-* à *-e-* en bulgare (XI^e–XIII^e siècles), non à *-ęa-*, comme dans le cas du *Mileatin*, dérivé dans le slave de l'est de l'hypocoristique *Miljata* avec le même suffixe possessif *-in* (MDTM 1, 269).

11 Cf. Densusianu 1961, 180 (vieux bulgare *byvolŭ, ispytŭ, kobila* > daco-roumain *bivol, ispită, cobilă*, etc.).

12 Pour plus de détails sur le nom de cette rivière et les rapports établis entre l'hydronyme *Bistrița* et d'autres toponymes, voir Daniela Butnaru, *Une application à la théorie des champs toponymiques: Bistrița*, dans les Actes du symposium « Valențe europene ale românisticii actuale » (Iași, 21–23 septembre 2016), qui sont en cours de parution à Rome : Aracne editrice.

- pour sens ‘la vallée de la vache’ (Petrovici 1953, 70). Ultérieurement, la consonne *v* suivie par la vocale *i* s’est palatalisée.
- Crasna*, nom de plusieurs cours d’eau dans la région proposée pour étude, est également d’origine ukrainienne, son sens le plus probable étant de ‘(ruisseau) beau’ (Ciubotaru 2001, 60).
- Hlincea*, nom d’un ruisseau dans le bassin du Bahlui, est un dérivé diminutif de l’appellatif ukrainien *hlina* ‘argile’ (Petrovici 1960, 48) avec le suffixe *-ja* (Moldovanu & Butnaru 2018).
- Laura*, nom d’un affluent de Tutova, provient de l’ukrainien *jávor* ‘sycomore’ (au génitif), signifiant ‘L’eau du Sycomore’ (Moldovanu 1983–1984, 415).
- L’origine du *Jeravăț*, qui désigne un affluent du Bârlad, a été expliquée par G. Pascu comme est-slave, en provenant du russe *žeravéc/žuravéc* ‘canneberge’ (*apud* Moldovanu 1983–1984, 377).
- Jijia*, nom d’un grand affluent du Prut, a reçu au moins deux solutions étymologiques : celle proposée par G. Ivănescu (2000, 446), qui considère qu’à la base de l’hydronyme est l’ukrainien *Svežaja*, formé de *svežyj*, signifiant ‘(la vallée) fraîche’, et celle de D. Moldovanu, qui part de l’appellatif ukrainien *zdvyg, zdviž, zdvyž/dviž, dvyž* ‘marécage’, et des dérivés *zdvyžžja, zdvyvovina/dvyhnjava, dvyžavina*, au même sens, d’où il refait un dérivé slave d’est **Zdwižeja* (avec le suffixe hydronymique *-eja* < slave commun *-ěja*) ‘(l’eau/la vallée) marécageuse’ (Moldovanu 1986–1987, 310).
- Moșna*, qui désigne un autre affluent du Prut, est un dérivé ukrainien ancien à partir d’une base **moč-* ‘marais, boue’ et le suffixe *-(i)na*, accordé avec le genre du générique *voda* : ‘eau bourbeux (marécageux)’ (MDTM 2).
- Negoștina*, nom d’un affluent du Siret, provient de l’adjectif ukrainien *negostynnyj, -na* ‘peu propice, désert’, se référant à un ruisseau dont les bords ne sont pas favorables pour l’agriculture (MDTM 2).
- Putna*, hydronyme d’origine ukrainienne désignant plusieurs ruisseaux de la région analysée ici, provient de *put’na* (< *put’* ‘chemin’ + suffixe adjectival *-(i)na*), suite à la simplification du syntagme *put’na reka* ‘vallée de ruisseau avec chemin’ (Jordan 1963, 49 ; Petrovici 1970, 261) ; voir aussi le slave ancien *pořina* (Ivănescu 2000, 446).

Racova, nom de plusieurs cours d'eau du nord-est de la Moldavie, est un dérivé ukrainien de l'appellatif *rak-* 'écrevisse' avec le suffixe possessif *-ova*, ayant le sens de ruisseaux 'riche en écrevisses' (Jordan 1963, 458).

Răcătăul, qui désigne un affluent du Siret, provient de l'ukrainien ancien **Rokitow(a)* 'avec des osiers', par l'intermédiaire de son équivalent hongrois **Rakató*, qui explique l'évolution phonétique de l'hydronyme en roumain (MDTM 2).

Râșca, désignant un affluent de la rivière Moldova, est expliqué de G. Weigand par le bulgare *rečka* 'petite rivière', diminutif du slave *řeka* (*apud* Jordan 1963, 98), ayant une évolution phonétique spécifique ukrainienne : *rička* (Ivănescu 2000, 446).

Rebricea, nom d'un affluent du Bârlad, a son origine dans l'ukrainien *rebrow* 'pente, ravin' dérivé avec le suffixe *-ič-* (Ciubotaru 2001, 220 ; Ivănescu 2000, 446).

À partir de l'ukrainien ancien *sadŭ* 'plantation ; jardin', plusieurs hydronymes¹³ ont été formés : *Sadăul*, nom d'un affluent de la rivière Suceava, avec le suffixe possessif ukrainien *-ov*, pour faire l'accord avec le générique *potok* 'ruisseau' ; *Sadova*, nom d'un affluent de la rivière Moldova, dérivé pendant une période de bilinguisme roumaino-slave (XIV^e siècle) avec le suffixe possessif ukrainien *-ova*, qui dans ce cas fait l'accord avec l'appellatif *dolina* 'vallée' (voir Petrovici 1960, 56 ; Moldovanu 2005, XXXVI) ; *Sagna*, nom d'un ruisseau dans le bassin du Siret, est construit en partant de la même base ukrainienne *sad-* avec le suffixe hydronymique à valeur possessive *-na* (suffixe qui a été productif dès les XII^e et XIII^e siècles et jusqu'au XIX^e siècle ; voir Bolocan 1933, 51).

Studinețul, nom d'un affluent de la rivière Tutova, est un dérivé ukrainien ancien de l'adjectif *studenŭ* 'frais' avec le suffixe *-ica* (MDTM 2).

Suceava, désignant un affluent du Siret (de 172 km, voir Ujvári 1972, 489), est en fait le toponyme slave oriental *Sučava*, dérivé de *sukati* / *sučiti* 'tortiller, tourner' (Weigand 1921, 83) avec le suffixe *-ava*, utilisé souvent pour la création des hydronymes ; donc le nom signifie 'l'eau qui tortille' (MDTM 2).

13 Ces exemples et les explications de leurs étymologies ont été extraits du MDTM 2 s.v.

Un autre dérivé ukrainien ancien est *Șușița*, nom d'un affluent de la rivière Siret, formé d'un adjectif *suhŭ* 'sec, tari' et le suffixe *-ica* ; cf. le toponyme ukrainien *Sušyća* (Jordan 1963, 128).

Trestiana, nom d'un cours d'eau dans le bassin de Jijia, provient du slave **trestijana (reka)* '(ruisseau) avec des roseaux' (Ciubotaru 2001, 159).

La série des hydronymes personnels d'origine ukrainienne est aussi très bien représentée :

Bașeul, nom d'un affluent du Prut, est un dérivé ukrainien vieux d'un surnom tatar *Baș* avec le suffixe possessif *-ev* (MDTM 1, 25).

Benea, désignant un affluent de la rivière Moldova, contient un anthroponyme *Bene* et le suffixe possessif ukrainien ancien *-ja*, pour faire l'accord avec le générique *dolina* 'vallée' (MDTM 1, 40).

Bohotinul, nom d'un affluent du Prut, a résulté par un processus de dérivation à partir d'un nom de personne **Bohota* et le suffixe possessif ukrainien *-in*, qui était ajouté d'habitude à des anthroponymes terminés en *-a* (MDTM 1, 49).

Hârșova, hydronyme dans le bassin du Bârlad, provient d'un nom de personne *Hrys* ou *Hryš* et le suffixe possessif *-ova* (demandé par l'appellatif *dolina* 'vallée') ayant le sens de 'la Vallée de Hrys/ Hryš' (MDTM 1, 206).

Micolina, aujourd'hui *Nicolina*, est le nom d'un affluent de la rivière Bahlui, formé de l'anthroponyme *Mikola* et le suffixe possessif *-ina*, qui fait l'accord avec les génériques *dolina* 'vallée' ou *voda* 'eau'. La forme actuelle du toponyme s'explique par la palatalisation de la labiale *m* (MDTM 1, 285).

Plotunița, désignant des cours d'eau dans les bassins de Bahlui et Șomuzul Mare, a été formé d'un anthroponyme *Plotun* et le suffixe hydronymique ukrainien ancien *-ica* (MDTM 1, 324)¹⁴.

Sasca, nom d'un affluent de la rivière Moldova, vient de l'ukrainien *sas* 'Saxon de Transylvanie' auquel a été ajouté le suffixe *-ka* (MDTM 2).

Simila, nom d'un affluent de Bârlad, est aussi un hydronyme ukrainien formé du nom de personne *Smil* et le suffixe possessif *-ja* (Weigand

14 Jordan (1963, 372) considère qu'il s'agit d'un toponyme roumain, en proposant comme étymon le nom d'animal *plotun* 'cerf'.

1921, 77), pour l'accord avec des génériques tels *voda* 'eau' ou *dolina* 'vallée' (MDTM 1, 374)¹⁵.

2.4 Hydronymes touraniens (coumans, petchenègues)

Bien que les Petchenègues aient occupé les régions orientales des Carpates au Xe siècle et que les Coumans soient entrés dans la même zone un siècle plus tard, pour se retirer finalement en Transylvanie, les régions de Moldavie et Munténie connaissent la domination tartare du XIII^e au XIV^e siècle (Ivănescu 2000, 444). Les géographes, historiens et linguistes (Titus Hotnog 1932–1933 ; Conea, Donat 1958 ; Moldovanu 2010b, etc.) ont attribué à ces populations plusieurs toponymes, dont la plupart désignaient des objets (socio)géographiques situés dans le sud de la Roumanie. Il existe cependant dans le nord-est de la Roumanie quelques hydronymes pour lesquels a été proposée une étymologie touranienne, la plupart étant représentée par ceux qui ont été créés à l'aide du suffixe *-(l)ui*.

En ce qui concerne l'étymologie du *Bahlui*, plusieurs hypothèses ont été proposées¹⁶ ; la plus convaincante est celle de Titus Hotnog, qui considère que l'hydronyme a été formé du coumane *bagh* 'jardin, vignoble' dérivé avec le suffixe *-lu*, ainsi que *baghlu* pouvait signifier une rivière avec des vignobles et jardins¹⁷ ; le nom, désignant initialement le cours supérieur, a été ultérieurement utilisé pour le cours entier (Hotnog 1932–1933, 8).

Suhurluiul (bassin de la rivière Siret) est un turque ancien formé de *suyul* 'sécher' et le suffixe *-uq/ük* > **suyul-uq* 'ec', prononcé en petchenègue **suyul-ui* (Moldovanu 2010b, 59).

15 Dragoş Moldovanu (1983–1984, 416), prenant en considération l'aspect du ruisseau, celui de torrent aux berges érodées, admet la possibilité que l'hydronyme provienne de l'ukrainien *smila* 'impétueux' (qui renvoie probablement à l'appellatif *voda* 'eau'), mais dans MDTM 1, 374 le caractère descriptif de ce nom d'eau est refusé au motif que l'adjectif ukrainien *smilyj* peut faire référence uniquement à des qualités spécifiques aux personnes 'audacieux, courageux ; méchant'.

16 Pour une synthèse, voir Moldovanu 2007–2008, 13–14 et Butnaru 2014, 2–3.

17 Voir aussi Radloff 1963, 1446, où *bagh* aurait le sens de 'jardin, vignoble'.

Vasluiul, qui désigne un affluent du Bârlad, est d'origine petchenègue ou coumane, remontant aux X^e–XII^e siècles. T. Hotnog (1932-1933, 9-10) considère que l'hydronyme est formé à partir du mot couman (persan) *avaz* 'murmure, frémissement, rumeur', le suffixe *-lu* et le *i* analogique roumain.

Le groupe des hydronymes touraniens peut être complété par les noms de quatre autres grands cours d'eau du nord-est de la Roumanie :

Berheciul, nom d'un affluent du Bârlad, est le seul hydronyme personnel d'origine turque, formé probablement du surnom en turque ancien *Bergüçi* 'celui qui offre', à la suite d'une adaptation phonétique ukrainienne (MDTM 1, 41).

L'étymon d'*Elanul* (nom d'un affluent du Prut), est le vieux turque *alan* 'plaine, pâturage, prairie de rivière', avec la pré-iotacisation slave de la voyelle *a* initiale ; probablement le nom avait désigné au début la plaine de la rivière et ultérieurement le cours d'eau a pris ce nom (Moldovanu 2010b, 55).

Oituzul, qui désigne un affluent de la rivière Trotuș, provient du composé turc ancien *aq-tuz* 'sel blanc', étymologie soutenue en plus par l'existence, le long de ce cours d'eau, d'une dépression appelée *Poiana Sărată* 'la Clairière Salée' (Moldovanu 2010b, 60). À la suite de la dissimulation du groupe *-kt-* > *-ht-*, la forme étymologique *Octuz* a circulé ultérieurement dans la variante *Ohtuz*, et la forme actuelle peut être expliquée par l'évolution phonétique *-ht-* > *-jt-* dans la langue hongroises (*ibidem*).

Tazlăul, nom d'un grand affluent de la rivière Trotuș, est un dérivé turque ancien (petchenègue) de l'adjectif *tăz* 'rapide' et le suffixe *-luy*, remplacé en hongrois par le suffixe *-ay* ou *-au* (< *ó*) ; en roumain, la voyelle thématique hongroise *-e-* prononcée très ouverte a été perçue comme *-a-* et la diphtongue finale hongroise a été rendue par *-ău* (Moldovanu 2010b, 62–63).

Uzul, désignant un autre affluent de la rivière Trotuș, provient de le turque ancien *uz* 'défilé' (Moldovanu 2010b, 61), renvoyant à un défilé qui fait la liaison entre les bassins de Trotuș et Olt. «La dénomination a été donnée, probablement, par la première vague des Touraniens, qui,

selon Constantin C. Giurescu, sont passés de la Moldavie au sud de la Transylvanie avant l'an mille (1942, 306) et qui ont été mentionnés en 1224, lorsqu'ils vivaient avec les Roumains dans un „silva Blacorum et Bissenorum” » (*ibidem*).

2.5 Hydronymes hongrois

L'époque ancienne de l'influence hongroise sur la langue roumaine commence aux x^e – xI^e siècles et a été exercée initialement dans la Transylvanie. Elle continue jusqu'au xIV^e siècle, lorsque la fondation des états de la Valachie et de la Moldavie limite l'expansion des Hongrois jusqu'aux sommets des Carpates (Ivănescu 2000, 445–447). Aux $xIII^e$ – xIV^e siècles, les Hongrois sont venus sur le territoire de la Moldavie ; ainsi, des toponymes d'origine hongroise peuvent être rencontrés jusqu'au Siret (Ivănescu 1978, 20).

Bien que l'influence des Hongrois sur la toponymie roumaine ait été exercée à une échelle beaucoup plus petite que celle des Slaves, la catégorie des noms d'eau hongrois en Moldavie trouve ses représentants dans plusieurs hydronymes descriptifs :

Asăul, le nom d'un ruisseau dans le bassin de Trotuș, vient du hongrois *aszó* 'vallée sèche' (MDTM 2).

Almașul, désignant un affluent du Cracău (bassin de Bistrița), est formé de l'appellatif hongrois *almás* 'verger de pommiers' (MDTM 2).

Ciorgul, qui désigne un affluent du Siret, provient du hongrois *csorgó* 'source captée' ; cf. le roumain *ciorgău* / *ciurgău* 'source captée dont l'eau coule par un tuyau' (Butnaru 2005, 189).

Humorul, nom d'un affluent de la rivière Moldova, est expliqué par le hongrois *hamar* 'rapide', désignant une eau qui coule très vite (Moldovanu 1983–1984, 417).

Solonțul, qui dénomme un affluent de Tazlăul Mare, a son origine dans le hongrois *szalonc* (< vieux bulgare *slanīci* 'ruisseau à l'eau salée'), la variante roumaine présentant une métaphonie (Moldovanu 2010a, 19).

L'étymon de *Tarcău* (affluent de Bistrița) est le hongrois *tarka* 'tacheté' ; le nom a désigné au début la colline des environs, la dénomination étant

motivée par la présence du grès de Tarcău, qui lui donne un aspect tacheté (MDTM 2).

Trebeșul, nom d'un affluent de Bistrița, est la forme roumaine du hongrois *Terebes* < *terebes* 'terrain défriché' (< sud-slave *trěbežb*) (Petrovici 1962, 15).

Tulgheșul, désignant un ruisseau du bassin de Bistrița, est formé de l'appellatif hongrois *tölgyes* 'chêne', motivé par la présence de ce type d'arbre dans la zone (MDTM 2).

Plusieurs noms de personnes hongrois sont aussi à la base de certains hydronymes de cette région :

À partir de l'anthroponyme *Árva* a résulté le nom d'un affluent du Milcov, *Arva* (MDTM 1, 14).

Le nom de personne *Komjád/ Komját* est à la base de l'hydronyme *Comiatul*, qui désigne un affluent du Troțuș (MDTM 1, 91).

Dămucul, nom d'un affluent du ruisseau Bicaz, peut être expliqué par le nom de personne hongrois *Domonkos* (MDTM 1, 118).

Pârâul Bârnadului, qui désigne un autre affluent de Bicaz, tire son origine du nom de personne *Bernád* (MDTM 1, 36).

Pârâul Lucaciul, nom d'un affluent du Tazlău, reflète la variante roumaine de l'anthroponyme hongrois *Lukács* (MDTM 1, 242).

Pârâul Pângăraș, qui désigne un affluent de Bistrița, conserve le nom de personne hongrois *Pongorác* < *Pongrác* 'Pancratius' (MDTM 1, 309).

Valea Copoului, désignant un affluent de la rivière Bahlui, a pour origine le surnom hongrois *Kopó* 'limier', attesté dès 1237-1240 dans la forme *Copou* (MDTM 1, 93).

2.6 Hydronymes germaniques

Bien que Ion Toma (2015, 87) considère que les éléments germaniques anciens sont absents de la toponymie roumaine, à cause d'un contact de courte durée entre les deux populations, l'analyse des toponymes du nord-est de la Moldavie révèle cependant la présence de quelques hydronymes d'origine germanique :

Cârlibaba, qui désigne un affluent de la rivière Bistrița, est la variante roumaine du composé allemand *Karlsbach* 'le Ruisseau de Karl'. Attesté

dans des documents roumains entre 1551 et 1552 comme *Cârlibahul*, il est possible que cet hydronyme apparaisse pendant la première étape de colonisation de la Galice par une population allemande, commencée au XIII^e siècle, lorsque les Allemands ont atteint la partie du nord de la Bucovine roumaine, où se trouve le ruisseau en question (Prisacaru 2015, 81).

À la base du ruisseau *Cotnari* (dans le bassin du Bahlui) est l'anthroponyme allemand *Kottner*, tout comme *Kottnersberg* 'la Colline de Kottner', où il y avait, semble-t-il, „les vignobles des Saxons de Transylvanie” (MDTM 1, 103).

Moldova est un hydronyme dont l'origine germanique ancienne est la plus plausible : un composé du gothique *mulda* 'terre molle, sablonneuse' (gardé jusqu'à présent dans plusieurs langues ou dialectes germaniques) et *ahwa* 'eau, rivière' ; donc le sens de **Muldahwa* serait 'rivière aux berges molles', antonyme de **Steinahwa* 'rivière pierreuse' ; ultérieurement, les Slaves l'ont pris dans la forme *Moldava*, „et de l'alternance des suffixes *Moldáva/Móldova* a résulté, sur le terrain roumain, une forme hybride, *Moldóva*” (Moldovanu 2010a, 281 ; voir aussi Moldovanu 2003, 248).

Șinca, désignant un affluent de la rivière Moldova, provient du saxon transylvain *šīnk* 'caboulot', représentant une preuve toponymique de la colonisation de la ville Baia par les Saxons de Transylvanie (Moldovanu 2010a, 284).

2.7 Hydronymie roumaine

En analysant d'une perspective génétique la toponymie moldave, Dragoș Moldovanu a remarqué, comme d'autres linguistes¹⁸, son caractère prépondérant roumain. En ce qui concerne l'hydronymie, surtout les noms des petits cours d'eau de cette région sont roumains, tandis que les hydronymes majeurs « ne reflètent pas l'évolution des formes anciennes sur le terrain de la langue roumaine [...], mais ils présentent

18 La plupart des toponymes trouvés sur le territoire de la Roumanie a été créée par les locuteurs du roumain ; voir Petrovici 1970, 238, Ivănescu 1978, 2, Homorodean 1980, Felecan & Felecan 2015, 262-265, Toma 2015, 81, etc.

les caractéristiques phonétiques de la filière slave » (Moldovanu 1983–1984, 423).

Comme nous l'avons déjà mentionné, sont considérés toponymes roumains tous les noms de lieux créés par les Roumains à partir des mots (noms communs ou anthroponymes) qui se trouvent dans leur vocabulaire, même s'ils sont d'origine étrangère. Il est assez difficile d'établir le moment où ces toponymes sont apparus, la plupart des lieux-dits étant formée pendant les trois derniers siècles. « En principe, les noms de lieux construits à partir des appellatifs roumains ne peuvent pas être placés dans une période antérieure à la limite supérieure de la formation de notre langue, le IX^e siècle, et ce critère est utilisé dans toutes les recherches de toponymie romaine » (Moldovanu 1985, 13).

Selon la modalité de formation, les noms des eaux roumains peuvent être catégorisés en *simples*, *dérivés*, *syntagmes toponymiques* et *périphrases toponymiques* (Moldovanu 1991, XLII). Dans le cadre de ces catégories, les toponymes peuvent être systématisés en *personnels* (formés à partir de noms de personnes) et *descriptifs* (formés à partir d'appellatifs). Les hydronymes peuvent être aussi *primaires* (le nom a désigné tout d'abord un cours d'eau) ou *secondaires* (le toponyme a été utilisé au début pour nommer une autre classe d'objet (socio)géographique et le cours d'eau voisin a « emprunté » ce nom (sur ce sujet, voir Moldovanu 2010a, 18).

- (a) Hydronymes simples. Peu nombreux, ils sont surtout descriptifs, formés d'un adjectif ou d'un appellatif en fonction toponymique, souvent comme résultat de la simplification d'un syntagme ou d'une périphrase : *Adâncata* (de l'adjectif *adâncat* 'profond' au féminin, en accord avec le générique *vallé*, suite à la simplification du syntagme *Valea Adâncată*, MDTM 2), *Pietrosul* (de l'adjectif *pietros*, désignant un ruisseau avec le lit pierreux, comme réduction du syntagme *Pârâul Pietros* MDTM 2), *Secul* (de l'adjectif *sec* 'sec', voir Butnaru 2011, 32–33 et 168), *Bicazul* (du mot *bicaz* 'pierre blanche, étincelante', voir Moldovanu 2010a, 23), *Dorna* (du générique *dornă* 'gouffre', voir Moscal 2016) etc. Pour exemplifier la série des hydronymes formés à partir d'un anthroponyme, considérablement moins nombreux, il y a *Ozana*, un autre nom utilisé pour désigner la rivière *Neamț*, qui renvoie à l'anthroponyme *Ozana*, nom d'une ancienne propriétaire d'un verger situé autrefois

à coté de ce cours d'eau¹⁹ et *Berevoiu*, le nom d'un ruisseau situé dans le bassin du Prut, qui a pour étymon le nom de personne homonyme en fonction toponymique (MDTM 1, 41).

- (b) Hydronymes dérivés. Cette catégorie réunit surtout des noms d'eaux dérivés avec des suffixes à valeur diminutive, en exprimant linguistiquement la subordination d'un affluent par rapport au cours d'eau principal : *Bistricioara*, le nom d'un affluent de la rivière Bistrița, dérivé avec le suffixe *-ioara* (MDTM 2) ; *Similița* et *Similișoara*, dérivés de l'hydronyme *Simila* (bassin du Bârlad) avec les suffixes diminutifs *-ița* et *-ișoara* (MDTM 1, 374) ; *Tămășel*, dérivé du nom du cours principal *Tămaș* avec le suffixe diminutif *-el* (MDTM 1, 408) ; *Bârlăzel*, du nom de la rivière *Bârlad* avec le même suffixe *-el* (MDTM 2) ; *Vasluiș*, de l'hydronyme *Vaslui* et le suffixe *-iș* (MDTM 2) ; *Săscuța*, de l'hydronyme *Sasca* et le suffixe *-uța* (MDTM 2), etc. Dans le cas des hydronymes personnels, les suffixes attachés aux bases anthroponymiques ont des fois le rôle de réaliser l'accord avec un appellatif sous-entendu *eau*, *vallée*, *ruisseau* ou *rivière* : *Cârjoaia*, désignant un affluent du Bahlui, est formé du nom de personne *Cârje* et le suffixe *-oia*, pour l'accord avec le générique *vale* [vallée] (MDTM 1, 80). *Dălbăneasa*, hydronyme dans le bassin du Prut, contient l'anthroponyme *Dălban*, auquel est ajouté le suffixe *-easa*, pour s'accorder aussi avec *vale* [vallée] (MDTM 1, 116). Un affluent de la rivière Moldova, nommé *Pătrăuceanca*, est un dérivé du nom de village *Pătrăuți* avec le suffixe *-eanca*, à l'aide duquel est réalisé l'accord avec le générique *apă* [eau] (MDTM 1, 308). *Le Ruisseau Băcioiu* (bassin du Siret) est formé du nom de famille *Baciu* et le suffixe *-oiu*, demandé pour faire l'accord avec l'entopique *pârâu* [ruisseau] (MDTM 1, 26).
- (c) Syntagmes toponymiques. Beaucoup d'hydronymes contiennent un appellatif qui désigne la classe géographique (*pârâu* ou *gârlă* [le ruisseau], *râu* [la rivière], *valea* [la vallée], *apa* [l'eau]) et un déterminant (qui renvoient à une caractéristique du cours d'eau,

19 Cette étymologie, soutenue par des documents du XVII^e siècle (Butnaru 2011, 29-30), contredit l'hypothèse proposée par Ivănescu 2000, 441 : *Ozana* < hongrois *üzön*, *özön(y)* 'courant, torrent'.

à un propriétaire, à un objet (socio)géographique situé à côté de l'eau) : *Apa Ibănesei, Apa Plotuniței, Gârla Brătuleștii, Gârla Morii Dancului, Gârla lui Tuluc, Pârâul Agăpienilor, Pârâul Aroneanul, Pârâul Giurgenilor, Pârâul lui Spulber, Râul Popești, Râul Bozieni, Valea Albeștilor, Valea lui Dănăilă* (tous ces exemples sont extraits de MDTM 1 s.v.), *Valea Seacă* (Butnaru 2011, 27), *Pârâul Adânc, Pârâul Alb* (*ibidem*, 121), etc.

- (d) Périphrases toponymiques. Ce type de structure toponymique est rencontré surtout dans le cas des hydronymes qui désignent des petits cours d'eau et il est spécifique à la dénomination populaire. Les périphrases sont des formations à un degré d'abstraction réduit, résultat de la simplification d'une proposition par laquelle les locuteurs identifiaient un lieu²⁰ : *Pârâul în Satul Mărășeni, Pârâul de la Săbăoani, Pârâul din Hulubul Vechi, Pârâul de la Fund, Pârâul în Brăhășoia, Gârla de la Podul Ciurii, Similișoara cu Apă, Valea la Albotoia* (MDTM 1, s.v.) ; *Pârâul la Bordeiu Maicii, Pârâul la Brazii Albi* (Butnaru 2011, 125–128), etc.

Les hydronymes à plusieurs termes sont, donc, des formations toponymiques qui contiennent un terme générique et un déterminant qui, dans le cas des syntagmes toponymiques, peut être au nominatif (*Pârâul Alb, Pârâul Aroneanul*) ou au génitif (exprimé d'une manière synthétique – *Apa Ibănesei, Pârâul Agăpienilor* – ou analytique – *Pârâul lui Spulber, Valea lui Dănăilă*). Les périphrases toponymiques ont pour déterminant un groupe prépositionnel résulté comme conséquence de l'élimination du verbe dans la proposition par laquelle était indiquée, dans une phase antérieure, la position, la caractéristique, l'appartenance, etc. du référent : *Pârâul [care este] în Satul Mărășeni*²¹, *Similișoara [care este] cu Apă*²² etc.

20 Pour des détails en ce qui concerne les constructions syntagmatiques et périphrastiques, voir Moldovanu 1991, XXXVII–XLVII et Butnaru 2011, 221–22).

21 *Le Ruisseau* [qui est] dans le village *Mărășeni*.

22 *Similișoara* [qui est] avec de l'eau, qui ne sèche pas.

3 VARIANTES ET POLYONYMIE

Ce n'est pas une exception que les cours d'eau soient identifiés par deux ou plusieurs variantes d'un nom. Cette situation est bien représentée dans des documents et des enquêtes toponymiques, qui prouvent l'usage de diverses formes d'un hydronyme. Par exemple, un affluent de la rivière Bârlad, qui coule à côté du village Bozieni, a été nommé, dans le temps, par les variantes suivantes : *Apa / Pârâul Bozienilor* (le déterminé est changé), *Boziana și Bozianca* (l'ellipse de l'appellatif et des formes résultées d'une dérivation régressive à partir du nom de village *Bozieni*, pour réaliser l'accord avec l'entopique *apă*), *Apa / Pârâul Boziana*, *Apa / Pârâul Bozienei* (le déterminant au génitif), *Apa / Pârâul Bozianca* (MDTM 1, 59).

Il y a aussi des cas de polyonymie²³, quand le nom initial est remplacé par un autre ; le changement peut être fait par les locuteurs, au niveau populaire, lorsqu'ils ne le perçoivent plus comme justifié et approprié pour eux et ils préfèrent un nom plus adéquat pour désigner un lieu, ou par les géographes ou des représentants de l'administration – d'habitude ils remplacent l'hydronyme populaire par un nom officiel, le plus souvent lié au nom de la localité que le ruisseau traverse. Si la dénomination du village est changée, le cours d'eau voisin peut prendre le nouveau nom. Par exemple, après la redénomination du village Lețcanii Vechi par *Bogonosul*, le ruisseau *Valea Lețcanilor*, qui traverse le territoire de cette localité, a reçu le nom *Pârâul Bogonos* (MDTM 1, 238). Il y a des cas où le même ruisseau reçoit plusieurs noms, en fonction des villages traversés : *Berevoi / Pârâul Frijenilor* (MDTM 1, 41), *Pârâul Blidari / Pârâul Căiușul Mare / Pârâul Popenilor* (*ibidem* 46), *Pârâul Bolașilor / Pârâul Drăxeni / Pârâul Tufești* (*ibidem* 49), etc. Il peut arriver que, pour une période, les deux noms soient employés en même temps.

Dans certains cas, le nom ancien est remplacé par un autre depuis très longtemps, mais grâce au nom d'un affluent, les linguistes peuvent récupérer l'hydronyme disparu. C'est le cas, par exemple, de l'ancien nom du ruisseau *Uz* (affluent du *Trotuș*) : **Bârzava* ou **Bârzova* (formé de

23 La polyonymie signifie le processus d'identifier une personne ou un lieu par deux ou plusieurs noms différents (Vaxelaire 2005, 303, 318).

l'ukrainien ancien *bŭrzyj* 'rapide' et d'un des suffixes *-ava* ou *-ova*), nom récupéré en partant du nom de son affluent principal, construit avec un suffixe diminutif, *Bârzăuța* (Cojocaru 1983–1984, 448).

4 L'IMPORTANCE DES HYDRONYMES

Certains cours d'eau ont été dénommés en fonction des noms des villages ou des autres objets (socio)géographiques situés dans leur itinéraire : *Pârâul Bicz* [le Ruisseau Bicz] ← *Muntele Bicz* [le Mont Bicz], *Valea Oșetoaiei* [la Vallée d'Oșetoaia] ← *Dealul Oșetoaia* [la Colline d'Oșetoaia], *Râul Neamț* [la Rivière Neamț] ← *Cetatea Neamțului* [la Cité de Neamț], *Valea Ağafton* [la Vallée Ağafton] ← *Schitul Ağafton* [l'Ermitage Ağafton], *Valea Albeștilor* [la Vallée d'Albești] ← *satul Albești* [le village Albești], *Pârâul Antoceni* [le Ruisseau Antoceni] ← *satul Antoceni* [le village Antoceni], *pârâul Benia* [le Ruisseau Benia] ← repère toponymique *Casa lui Bene* [la Maison de Bene], *Valea Zugravului* [la Vallée de Zugrav] ← repère toponymique *Moara lui Ștefan Zugrav* [le Moulin de Ștefan Zugrav], *Pârâul Mușata* [le Ruisseau Mușata] ← *Fântâna lui Mușat* [la Fontaine de Mușat], etc. (MDTM 1, s.v.). Dans ces situations on parle des hydronymes *secondaires*. Mais il y a aussi de nombreux cas où à partir d'un hydronyme, cette fois *primaire*, se forment plusieurs autres toponymes en désignant d'autres objets (socio)géographiques voisins. Ce problème a été largement étudié par Dragoș Moldovanu (2010a). Le toponyme de base et les toponymes formés autour de lui, par des processus structuraux intitulés *polarisation* et *différentiation*, constituent des ensembles nommés *champs toponymiques*. Plus le toponyme de base (primaire) est ancien ou important pour les dénominateurs, plus le nombre des éléments d'un tel champ est élevé. Un exemple suggestif a été donné par D. Moldovanu lui-même en reconstituant le vaste champ toponymique constitué autour de l'ancien hydronyme-noyau *Moldova* (Moldovanu 2010a, 229–350). Un autre exemple que nous avons choisi pour illustrer le développement d'un champ toponymique autour d'un hydronyme important est celui de *Horincea* (MDTM 1, 210):

Horincea (hydronyme)	Ținutul Horincei (choronyme) → Ocolul Horincei (choronyme)
	Fundul Horincei (hydronyme) → Fundul Horincei (oïkonyme)
	Gura Horincei (hydronyme) → Gura Horincei (oïkonyme)
	Horincița (hydronyme)
	Șesul Horincei (pédionyme ²⁴)
	Lunca Horincei (phytonyme ²⁵)
Dealul Horincei (oronyme)	

5 CONCLUSIONS

L'article a présenté l'impact des contacts interlinguistiques sur la formation de l'hydronymie du Nord-Est de la Roumanie. Ce domaine étant très vaste, notre objectif a été de présenter et de montrer, à travers des exemples, les principales couches étymologiques, la manière dont les hydronymes se sont formés, ainsi que leur structure linguistique. Par ailleurs, nous avons montré l'importance des noms de rivières et de ruisseaux dans l'ensemble toponymique de cette zone, où les hydronymes font partie des ensembles nommés champs toponymiques, ayant un rôle primaire ou secondaire.

Bibliographie

- Bolocan, Gh. 1933. Introducere. *Dicționarul toponimic al României*. Oltenia, I, Craiova : Universitaria.
- Butnaru, D. 2005. Toponimia satului Adjudeni. *Adjudeni. Șase veacuri de prezență catolică pe valea Siretului, Dănuț Doboș* (coord.). Iași : Sapientia.
- . 2011. *Toponimia bazinului hidrografic al Neamțului*. Iași : Alfa.
- . 2014. *Câmpul toponimic al hidronimului Bahlui. Anuar de lingvistică și istorie literară*. LIV : 135–144.

²⁴ Noms de formes de relief tabulaire (plaines, plate-formes ; du gr. *pedion* 'endroit plan').

²⁵ Noms de formes de végétation (forêts, prés, vergers, cannaies, etc.).

- Ciubotaru, M. 2001. *Oronimia și hidronimia din bazinul superior al Bârladului*. Iași : Casa Editorială Demiurg.
- Cojocaru, V. 1983–1984. Aspecte ale stratificării toponimice în bazinul mijlociu al Trotușului. *Anuar de lingvistică și istorie literară*, XXIX : 447–455.
- Conea, I. et Donat I. 1958. Contributions à l'étude de la toponymie péchénoise-comane de la plaine Roumaine du Bas-Danube. *Contributions onomastiques publiées à l'occasion du VI^e Congrès international des sciences onomastiques à Munich du 24 au 28 août 1958* ; 139–169. Bucarest : Éditions de l'Académie.
- Densusianu, O. 1961. *Istoria limbii române* (ed. J. Byck), I. *Originile*. II. *Secolul al XVI-lea*, București : Editura Științifică.
- Drăganu, N. 1933. *Românii în veacurile IX–XIV pe baza toponimiei și a onomasticeii*. București : Monitorul Oficial, Imprimeriile statului.
- Eremia, A. et Răileanu V. 2008. *Localitățile Republicii Moldova. Ghid informativ documentar*. Chișinău : Tipografia centrală.
- Felecan, O. et Felecan N. 2015. Straturi etimologice reflectate în hidronimia românească. *Quaderns de Filologia: Estudis Lingüístics* XX : 251–269.
- Franga, L. 1981. Pe marginea unor hidronime din Dacia. II. *Studii și cercetări lingvistice*, XXXII, 6 : 621–635.
- Frățilă, V. 2011. *Toponimie și dialectologie*. Cluj-Napoca : Mega.
- Homorodean, M. 1980. *Vechea vatră a Sarmisegetusei în lumina toponimiei*. Cluj-Napoca : Dacia.
- Hotnog, T. 1932-1933. *Câteva nume topice românești de origine cumană*. Iași : Goldner.
- Jordan, I. 1963. *Toponimia românească*. București : Editura Academiei.
- Ivănescu, G. 1978. *La toponymie de la zone carpatique*. Iași : Universitatea „Alexandru Ioan Cuza”.
- Ivănescu, G. 2000. *Istoria limbii române*. Iași : Junimea.
- MDTM 1, 2 = Moldovanu, Dragoș (coord.), Daniela Butnaru, Vlad Cojocaru, Dinu Moscal, Ana-Maria Prisacaru. *Micul dicționar toponimic al Moldovei (structural și etimologic)*. 1. *Toponime personale*. Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2014; 2. *Toponime descriptive* (en cours de rédaction).
- Miklosich, F. 1927. *Die Bildung der slavischen Personen- und Ortsnamen*. Heidelberg : Carl Winters Universitätsbuchhandlung.

- Moldovanu, D. 1983-1984. Stratificarea genetică a toponimiei românești și problema continuității românilor (I). *Anuar de lingvistică și istorie literară*, XXIX, A : 375-445.
- . 1985. Repere metodologice în cercetarea toponimiei românești din perspectivă istorică (I), *Limbă și literatură*, 1 : 5-16.
- . 1986-1987. Hidronime românești de origine slavă: BÂRLADUL, IALOMIȚA, JIJIA. *Anuar de lingvistică și istorie literară*. XXXI, A : 291-312.
- . 1991. Introducere. *Tezaurul toponimic al României. Moldova. I1, Repertoriul istoric al unităților administrativ-teritoriale (1772-1988)*, București : Editura Academiei.
- . 2003. Toponimia satului Gherăiești. *Gherăiești, un sat din ținutul Romanului*. Iași : Presa Bună.
- . 2005. *Tezaurul toponimic al României. Moldova. I4. Toponimia Moldovei în cartografia europeană veche (cca 1395-1789)*. Iași : Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”.
- . 2007-2008. Toponime de origine veche turcică în sudul Moldovei. *Anuar de lingvistică și istorie literară*, XLVII-XLVIII : 9-28.
- . 2009-2010. Toponime de origine romană în Transilvania și în sud-vestul Moldovei. *Anuar de lingvistică și istorie literară*, XLIX-L : 17-95.
- . 2010a. *Teoria câmpurilor toponimice (cu aplicație la câmpul hidronimului MOLDOVA)*. Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”.
- . 2010b. Hydronyms of Old Turkic origin in the South of Moldavia. *Beiträge zur Namenforschung* 45/1 : 45-67.
- Moldovanu, D. et Butnaru D. 2018. Un toponim de origine slavo-bulgară din centrul Moldovei: Bârnova. *Anuar de lingvistică și istorie literară*, LVIII (en cours de parution).
- Moscal, D. 2016. Toponimul Dorna. Probleme de etimologie și de interferență lingvistică. *Diacronia* 4. <http://www.diacronia.ro/ro/journal/issue/4/A56/ro/pdf>.
- Pătruț, I. 1974. *Studii de limba română și slavistică*. Cluj : Dacia.
- Petrovici, E. 1938-1941. Daco-slava. *Dacoromania. Buletinul Muzeului Limbei Române*. X (2) : 233-277.

- Petrovici, E. 1953. Adjective posesive slave în -j- ca toponimice pe teritoriul RPR. *Studii și cercetări lingvistice*, IV : 63–87.
- . 1960. Toponimice slave de est pe teritoriul R.P.R. I. Toponimice prezentând h provenit din g. *Romanoslavica*. IV : 41–63.
- . 1962. Toponimice slave de est pe teritoriul R.P.R. II. Toponimice cu polnoglasie. *Romanoslavica*. VI : 5–18.
- . 1970. *Studii de dialectologie și toponimie*. București : Editura Academiei.
- Philippide, A. 1927. *Originea românilor*. II. *Ce spun limbile română și albaneză*. București : Viața Românească.
- Prisacaru, A.-M. 2015. *Toponimia românească din Bucovina habsburgică (actualele teritorii românești)*. *Germanizare și reromânizare*. Iași : Casa Editorială Demiurg.
- Radloff, W. 1963. *Versuch eines Wörterbuches des Türkdiaklekte*. IV. Moskva : Izdatelstvo vostočnoj literaturî.
- Toma, I. 2015. *101 nume de locuri*. București : Humanitas.
- Ujvári, I. 1972. *Geografia apelor României*. București : Editura științifică.
- Vaxelaire, J.-L. 2005. *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*. Paris : Honoré Champion.
- Weigand, G. 1921. Ursprung der südkarpatischen Flussnamen in Rumänien. *Jahresbericht des Instituts der rumänischen Sprache zu Leipzig*, 26–29 : 71–103.